

PARABOLE ET VÉRITÉ



Pierre-Gervais Majeau, prêtre

On raconte qu'un jour, la vérité toute nue sortit de son puits. Ses attraits étaient un peu détruits par le temps, et les gens fuyaient à sa vue et la laissaient toute seule et morfondue. C'est alors qu'arriva la parabole, richement vêtue, portant plumes et diamants. La parabole demanda à la vérité ce qu'elle faisait toute seule à se morfondre, transie de froid. Elle lui répondit : « Aux passants je demande en vain de me donner un gîte, mais personne ne me répond. On refuse tout à une vieille femme! » Et la dame parabole lui répliqua : « Mais vous êtes pourtant ma cadette et moi, je suis fort bien reçue partout. Pourquoi donc vous montrer toute nue? Cela n'est pas adroit, dame vérité! Venez donc sous mon manteau, arrangeons-nous ensemble et qu'un même intérêt nous rassemble! Ainsi, chez le sage, à cause de vous, je serai bien reçue et à cause de moi, chez les fous, vous ne serez point rejetée! Ainsi nous passerons partout grâce à votre raison et grâce à ma folie! » (D'après une fable de Jean-Pierre Claris de Florian)

Vous venez de comprendre pourquoi l'idée nous est venue de relire les fables d'Ésope et des autres grands fabulistes qui sont apparus au cœur de l'Histoire pour découvrir plusieurs fables capables de porter l'enseignement de l'Évangile. Nous avons l'idée aussi d'inventer plusieurs autres paraboles. Une nouvelle façon de réactualiser le message du Christ en l'illustrant à nouveau de ces fables, véritables ramassis d'illustrations de la vie humaine. Nous avons relu ces fables à la lumière des grands axes de la théologie de François Varone, une théologie de la révélation d'un Dieu Tout-Autre, non pas le Dieu de la compensation et du mérite exigé mais le Dieu de la miséricorde.

Pour illustrer notre propos, voici donc cette parabole de Pandore. On raconte que lorsque Pandore reçut la vie, chaque dieu s'empressa de l'orner de ses dons, Vénus, la déesse jalouse, détacha sa ceinture et la donna à Pandore. Jupiter, admirant cette merveilleuse jeune dame, craignait pour les humains ses attraits enchanteurs. Vénus souffla à l'oreille du roi des dieux : « Elle blessera bien des cœurs mais j'ai caché dans ma ceinture les caprices pour affaiblir le mal que fera sa blessure et les faveurs pour en guérir. » Pandore représente toute l'humanité avec ses dons et ses gloires. Dans la pensée païenne, il arrive souvent que Dieu soit représenté

comme méfiant et jaloux de cette humanité représentée par Pandore. Dans la pensée chrétienne, bien au contraire, Dieu apparaît plutôt comme celui qui veut partager sa plénitude avec cette humanité partenaire. Nous avons relu plusieurs fables pour découvrir celles qui pourraient devenir des paraboles révélant cette tendresse d'un Dieu-Père en émerveillement devant Pandore, symbole de l'humanité aux multiples dons!

Nous avons donc relu ces fables avec l'œil du philosophe et du théologien, donnant ainsi à ces paraboles la capacité d'illustrer les mystères du salut chrétien. En rédigeant ces textes, il devenait difficile de ne pas se reconnaître dans le visage de cet enfant au miroir. On raconte qu'un jour un enfant découvrit chez lui un miroir. D'abord il aima son visage puis il voulut outrager cette image répondant à une pulsion agressive si présente en tout homme. Il fit donc une grimace au miroir qui la lui rendit aussitôt au grand déplaisir de l'enfant devenu soudain agressif. L'enfant lui montre un poing menaçant et le miroir lui présenta aussitôt ce même signe d'agressivité. Alors l'enfant, fou de rage, brisa le miroir et se blessa à la main. Sa mère alertée arriva sur le champ et dit à l'enfant : « N'as-tu pas commencé à faire la grimace à ce méchant enfant qui cause ton dépit? Regarde à présent : tu souris et il sourit; tu tends les bras et il fait de même; tu n'es plus en colère, il ne se fâche plus... Tu vois ici l'emblème de la société et tu apprends que le mal et le bien nous sont rendus. » (D'après une fable de Jean-Pierre Claris de Florian)

Cette parabole de l'enfant et du miroir illustre bien le drame de l'humanité aux prises avec ses démons intérieurs. De plus, cette histoire nous donne un aperçu du rôle que peut jouer la parabole en servant de soutien à un enseignement philosophique. En retenant l'histoire, l'auditeur retient également l'enseignement. Ce truc pédagogique est vieux comme le monde et présent dans toutes les cultures. Il met en scène des aspects de la vie humaine pour mieux voir comment on peut imprégner cette substance humaine de l'esprit évangélique. Voilà ici le rôle que la parabole peut jouer dans l'évangélisation aujourd'hui comme jadis. C'est exactement cela que Jésus fait au cours de son entretien avec Simon le pharisien qui l'accueille chez lui. Devant le geste de la femme au parfum précieux, Jésus évoque la parabole des débiteurs pour faire comprendre à Simon la portée de cette onction. (Lc 7, 36-50)

Selon le mythe du paradis perdu, au siècle d'or de l'humanité, les humains vivaient dans une paix profonde et la vérité présentait à tout le monde son miroir. Les humains s'y regardaient et le miroir sincère retraçait à chacun son plus secret désir sans jamais le faire rougir. C'était l'ère de l'innocence première. Mais après la révolte, les humains devinrent méchants et la

vérité s'enfuit au ciel en jetant son dépit sur terre. Le miroir de la vérité se brisa en mille miettes. Et depuis ce temps, les humains sont à la recherche des miettes de ce miroir capable de leur révéler leur véritable identité. Les fables jouent ce rôle de miroir, elles présentent des scénarios de la condition humaine en raccourci et illustrent ainsi les soifs et les attentes des humains. Dans la foi, nous découvrons que la Parole du Christ, souvent illustrée de paraboles, sert de révélateur à l'humain assoiffé de plénitude. Grâce à la Parole, l'humain découvre qu'il n'est pas un déchu désespéré mais un élu attendu, un appelé au partage de la gloire du Dieu-Père. Les mythes païens ont servi de toile de fond à ces fabulistes des temps anciens. Il devient donc nécessaire de relire ces fables à la lumière de la foi évangélique pour les retraduire au sein de notre culture et de notre espérance chrétienne. Ainsi, dans la foi, nous découvrons que l'humain est ce phénix qui parut un jour perché sur une branche au sein du grand boisé. Tous les oiseaux de la forêt venaient le voir, le contempler. Même le paon était ravi de son plumage étincelant. Chaque oiseau examinait son aspect, sa voix, son chant mélodieux. Chez le phénix, tout est mélodieux et divin, tout charme l'oreille et les yeux. Tous les oiseaux vantaient le privilège unique de ce phénix, de ce roi des oiseaux, de cet envoyé du ciel, qui sur un bûcher de cèdre aromatique se consume lui-même et renaît immortel. La tourterelle soupira à la vue de ce phénix glorieux et ajouta son grain de sel en disant : « Je le plains cet oiseau, il est le seul de son espèce! » Ce phénix au sein des forêts de notre monde, il est cet homme appelé à la gloire, il est cet homme au sein d'un monde réconcilié et en alliance avec ce Dieu-Père. Cette fable du phénix nous vient de Jean-Pierre Claris de Florian et illustre bien cette espérance des croyants à la manière de l'Évangile de voir l'Homme, ce phénix, en communion à la fois avec le Dieu-Père et aussi avec toute la création.

Ces paraboles nous invitent au passage vers une conception heureuse d'une humanité appelée au salut. Passer de la détresse à l'espérance. Passer de la violence à la paix. Passer avec le Christ de la mort à la vie. Nous sommes appelés à faire ces passages. À ce riche qui donna un jour un panier rempli d'ordures à ce pauvre vivant dans sa mansarde, ce dernier lui rendit le même panier nettoyé et rempli de fleurs et lui disant que chacun est appelé à donner ce qu'il a dans son cœur. Ces paraboles sont autant d'appels à passer sur l'autre rive où chacun est appelé à donner ce qu'il a dans son cœur.

